

A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Le tour du monde en plus de quatre-vingts jours.

D'un autre côté, la position de chef constitutionnel d'un état soumis au parlementarisme ne le tentait pas; ses instincts d'homme d'action l'en éloignaient absolument. Au grand mécontentement de ses partisans, Farandoul déclina donc toute candidature.

Il était engagé dans cette résistance par son nouvel ami Horatius Bixby, le savant ingénieur du Central Pacific Railroad.

Pendant les deux jours et les trois nuits passés ensemble sur la locomotive, ils avaient eu le temps de se juger et de s'entendre.

Cet Horatius Bixby était réellement un homme des plus remarquables. Véritable type du Yankee pur sang, et avec cela ingénieur, inventeur, constructeur du plus rare mérite, savant à tous crins, il joignait à la grandeur et à la profondeur des idées, l'audace et l'obstination dans l'action qui caractérisent sa race aventureuse.

Son histoire était connue de toute l'Amérique. Il avait jadis, par un exemple frappant, fait éclater la grandeur et la puissance de la SCIENCE à l'aide de laquelle l'homme peut, avec les moyens les plus minces, et même sans moyens du tout, avoir raison de toutes les difficultés, surmonter triomphalement tous les obstacles!

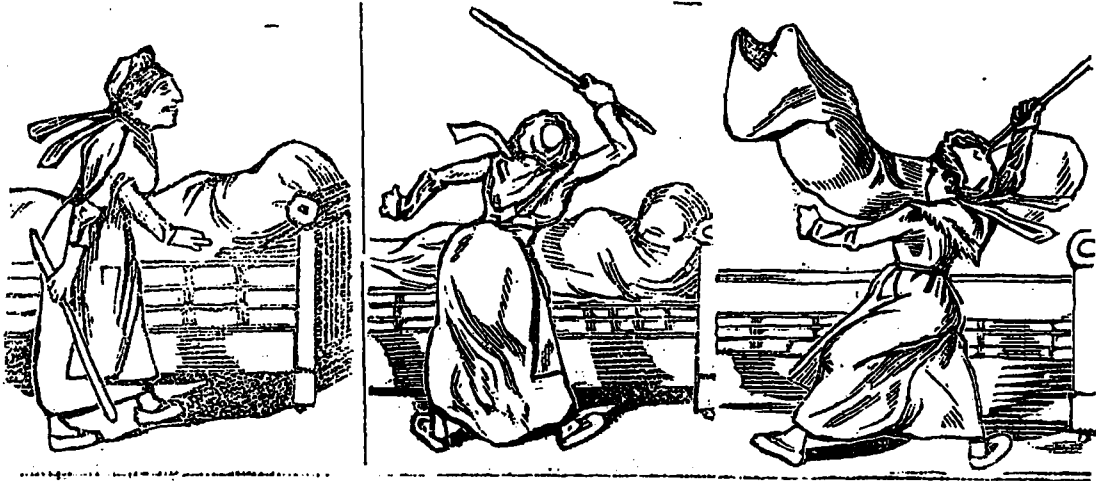
Vers 1850, Horatius Bixby, explorant à la recherche de l'or les plaines de la Sonora, au Mexique, avait en l'ennui de tomber entre les mains d'une troupe de féroces Indiens, après un vif combat dans lequel tous les hommes de l'expédition avaient été tués et scalpés.

Bixby, étendu sur le sol par la première volée de flèches, était revenu à la vie après le départ des Indiens. Entièrement nu, couvert de blessures et même scalpé, il s'était traîné mourant aussi loin que possible du lieu du massacre; la découverte d'un canot indien l'avait sauvé; il s'était couché sans forces au fond de la frêle embarcation et s'était abandonné aux caprices des flots.

Bien des heures après, quand il sortit de son évanouissement, il se trouvait en pleine mer, secoué par une tempête affreuse.

Bixby avait l'âme chevillée au corps; il résista aux souffrances, de même que son canot triompha des coups de mer. Après douze ou quinze

L'IVROGNE



Cette opération terminée, elle s'arma d'une lourde trique, et, le cœur rempli d'émotions, elle s'approcha du lit où ronfrait l'ivrogne.

Application du premier coup de trique, auquel répond un sourd rugissement suivi d'une menace épouvantable.

Devant cette injure, la colère de l'épouse s'échauffe, les coups de bâton redoublent. Mme Pochard a l'air de battre un matelas.

jours de navigation une terre apparut, ou plutôt une île, un rocher désert, sans cesse battu par les immenses lames du Pacifique.

Bixby débarqua et ses premiers soins furent pour se chercher un abri dans lequel il pût se reposer de ses fatigues. Huit jours après, il était en bonne voie de guérison; ses plaies s'étaient cicatrisées, l'appétit était revenu et le convalescent explorait son domaine à la recherche d'une nourriture quelconque.

L'île était absolument déserte. Bixby, tout nu et tout scalpé qu'il fût, ne désespéra pas. Il se mit courageusement à l'œuvre pour se créer une existence robinsonne aussi confortable que possible.

Il s'aperçut que les Indiens l'avaient incomplètement scalpé et qu'il lui restait trois cheveux. Ces trois cheveux, avec un canif ramassé sur le lieu du combat, formaient ses seuls ressources. Ce faible secours suffit pourtant à le tirer d'affaire par des prodiges d'industrie que la science seule peut expliquer.

Ce fut là l'unique point de départ des merveilles qu'opéra ce Robinson servi par les moyens scientifiques.

Avec les trois cheveux, Bixby fabriqua d'abord un piège à l'aide duquel il attrapa quelques oiseaux, dont les plumes servirent à tresser une corde pour un arc fabriqué avec le canif; les flèches furent armées de leurs os aiguisés. Des animaux plus forts furent abattus et bientôt Bixby se vit confortablement nourri et vêtu avec une élégance suffisante pour une île aussi peu fréquentée.

En deux ans son île fut transformée. Bixby avait une maison, des

mobilier, des poteries de fer ou d'étain, une espèce d'usine métallurgique, une fabrique de sucre, etc.; il avait exploité le minerai de fer et les gisements de houille qu'il avait découverts et l'avenir industriel de son île se trouvait assuré. Déjà même il songeait à la doter de quelques lignes de chemins de fer, mettant ses différentes maisons en communication, et d'un télégraphe électrique. Ses longues soirées avaient été consacrées à la culture des arts d'agrément, lesquels consistaient, pour cet homme aussi positif qu'éminent, en mathématiques transcendentes, études de statistiques, études de physique et de chimie, etc. Une seule chose le tourmentait, nul confident ne se trouvait à sa portée pour épancher dans le sein de cet ami la joie de ses triomphes. L'enthousiasme de ses découvertes scientifiques.

Robinson avait eu Vendredi, et Bixby semblait condamné à la solitude. Notre énergique savant résolut de combler cette lacune; il médita deux jours et inventa le phonographe.

Disons-le tout de suite, ce phonographe n'est pas le simple instrument que nous connaissons, mais un phonographe complet, encore inconnu en Europe, car Bixby, préoccupé de nouveaux problèmes, négligea, lors de son retour aux États-Unis, de prendre brevet pour cette admirable invention; un de ses confrères, le savant Edison, surprit en partie le secret de sa découverte et lança dans le monde étonné le phonographe que chacun, à Paris, a pu entendre jadis dans la salle du faubourg des Capucines, mais ce phonographe imparfait ne réalisa qu'en partie l'invention de Bixby, il répète ce qu'on

lui confie et ne répond pas.

Donc Bixby n'avait plus besoin de compagnon, son phonographe était son Vendredi. Plus d'ennui, plus de solitude, il avait un confident pour son âme exubérante; toutes ses pensées, il pouvait les confier à son phonographe et celui-ci, ce qui, oncro une fois le distingue du phonographe vulgaire, lui répondait.

Quand le savant, fatigué, avait soif d'une longue causerie à son foyer, il commençait, avec son phonographe, un doux entretien qui se prolongeait parfois assez avant dans la soirée.

Amené dans ses méditations à songer que bien que la résine, la chandelle, la bougie, le gaz et la lumière oxyhydrique se fussent successivement détrônés sur notre boule comme moyens d'éclairage, les pâles rayons de la lune n'étaient pas plus lumineux qu'au temps lointain des reverbères, Horatius Bixby s'était mis une nouvelle idée en tête, celle d'arriver par un moyen quelconque perfectionner cette vieille lune, et à l'éclairer à la lumière électrique.

Ce moyen était presque trouvé par notre savant Robinson, lorsqu'un beau jour un navire, intrigué par la vue d'une cheminée d'usine sur une île inscrite comme déserte sur toutes les cartes, mouilla devant l'île Bixby.

Quelques émigrants, en route pour l'Australie, préférèrent coloniser dans cette île si bien préparée; Bixby Oity, capitale de Bixby-Iland, fut fondée et l'ingénieur ne quitta l'ex-île déserte qu'après avoir assuré la prospérité de la colonie.

Voilà l'homme que Farandoul s'était associé! Horatius Bixby lui avait fait part de la découverte, par lui faite en Patagonie, de mines de dia-

mants d'une telle supériorité de rendement sur celles de la Cafra, que les indigènes, pleins de mépris pour des cailloux si communs, en font simplement des balles pour leurs frondes ou des boutons de portes pour leurs cabanes.

Jusqu'alors Horatius Bixby n'avait pu profiter de sa découverte, les difficultés de l'entreprise, les dangers à affronter avec les naturels peu endurants de ces contrées, avaient fait reculer tous ceux à qui cette affaire avait été proposée.

C'était ce qu'il fallait à Farandoul et aux hommes de la Belle Léocadie. Farandoul bondit à cette idée et se fit fort de leur consentement.

Huit jours après, une expédition se trouvait en pleine voie d'organisation. Des armes, de la poudre, des vivres, des tentes étaient achetées et le passage arrêté sur un paquebot jusqu'à Buenos-Ayres.

Farandoul commandait, en chef avec Horatius Bixby et Mandibul comme lieutenants.

Quant à la Lune-qui-se-lève, la bruno enfant ayant demandé avec insistance à suivre l'expédition, le tendre Farandoul avait consenti, sachant bien qu'en aucun cas elle ne deviendrait un embarras et qu'au besoin même, elle se servirait de la carabine et de la hache de guerre avec une désinvolture parfaite.

Trois cent cinquante-huit femmes cernées sur un monticule! Par quelle suite d'étranges et terribles aventures, ces dames — parisiennes, espagnoles, japonaises, turques chinoises, se trouvaient ainsi perdues dans les pampas de la Patagonie!

Par une belle matinée de juillet, l'expédition des chercheurs de diamants quittait la ville de Buenos-Ayres et prenait la route de la Patagonie à travers les Pampas. La première moitié du voyage ne fut, pour ainsi dire qu'une longue partie de plaisir, on marcha vers le sud tout en chassant et ce ne fut que deux mois après le départ, que l'expédition arriva sur les bords du Rio-Negra, frontière de la Patagonie.

Les difficultés devaient commença. Le Rio-Negra, grossi par des pluies récentes, gonflé par les nombreux affluents qui lui viennent des montagnes, avait quitté son lit trop étroit et couvrait les plaines à perte de vue. Partout de l'eau; à peine voyait-on de temps en temps quelques bouquets d'arbres ou quelques monticules émerger de l'immensité des flots.

Depuis huit jours l'expédition n'avait pas rencontré âme qui vive; plus de gauchos, plus d'indiens en meraude plus de haciendas, plus de ces grands troupeaux de bœufs rencontrés dans le nord!

Dependant le matin du cinquième jour, Mandibul, qui courait en avant pour reconnaître le terrain, entendit à sa grande surprise quelques coups de feu dans le lointain. Il revint au galop vers Farandoul, l'expédition s'arrêta et chacun prêtant l'oreille entendit de nouvelles et plus nombreuses détonations.

Sans dire un mot toute la troupe partit au galop.